

# 21 artistes du "Novecento" à Genève

Autor(en): **Florentin, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **16 (1929)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.09.2024**

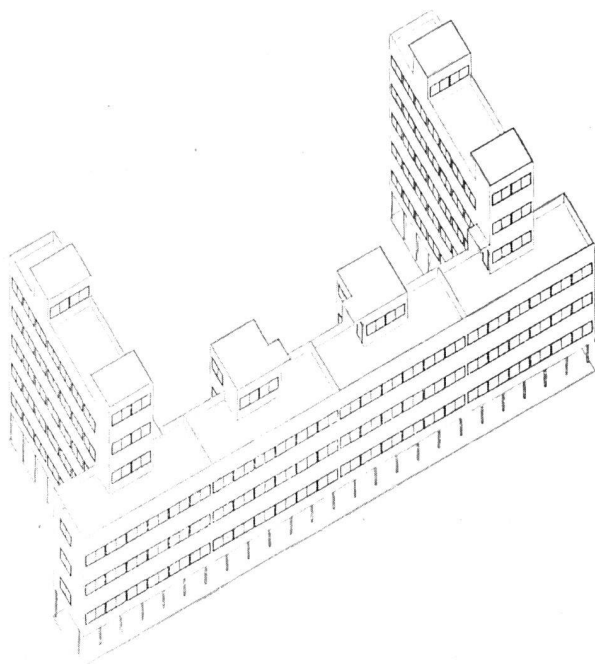
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-15968>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ARCHITECTE ALBERTO SARTORIS, TURIN  
ENSEMBLE DE CELLULES OUVRIÈRES  
MONTÉES SUR PILOTIS

## 21 ARTISTES DU «NOVECENTO» A GENÈVE

On se souvient des belles expositions organisées, il y a deux ans, au Musée Rath, de Genève, et au Kunsthaus, de Zurich, où, pour la première fois et d'une manière impartiale, l'art contemporain de l'Italie nouvelle nous était révélé.

Ces expositions perdraient, en partie, leur signification, si elles n'étaient suivies d'aucune autre et si les échanges intellectuels qu'elles représentent n'avaient de durables effets. Il y a donc dans la permanence de ces échanges un signe d'amitié, un témoignage de bonne courtoisie, dont il faut être conscient et heureux. En effet, l'art suisse à diverses reprises a pu être étudié en Italie, soit à Venise, dans les expositions biennales et internationales des Beaux-Arts, soit à Rome, dans les expositions officielles, soit, plus récemment à Turin, où un groupe d'artistes faisant partie de *la Fontanesi* invitait une douzaine d'artistes suisses romands à exposer leurs œuvres. Mais, si l'Italie connaissait l'évolution de l'art moderne en Suisse, si Hodler, Amiet, Rodo, Haller, James Vibert, Auberjonois avaient là-bas leurs admirateurs, si Chiesa était même considéré par les artistes d'Italie comme un frère, qui donc, en Suisse, connaissait les noms de Casorati, de Tosi, de Saliotti, de Campigli, de Funi, de De Chirico, de Carena, ou même de Modigliani?

Les expositions françaises avaient depuis longtemps révélé, au public, les futuristes italiens, et Carrà, Severini, Boccioni, Prampolini, avaient leurs fidèles. On en vit quelques-uns à Genève, en janvier 1921, dans la première exposition internationale organisée après la guerre.

Mais du futurisme où certains avaient passé à ce qu'ils sont devenus aujourd'hui, qui avait pu les suivre, ces peintres, pour comprendre le sens et la valeur de leurs recherches et voir comment, s'ils réagissaient sous les impulsions diverses de l'art moderne, cet art moderne, en échange, pouvait en être enrichi?

L'exposition organisée à Genève, à la Galerie Moos, par les artistes du *Novecento italiano*, qui groupe les forces les plus vivantes et les artistes les plus puissants de la jeune Italie, marque donc une troisième étape de ces beaux échanges intellectuels.

Vingt et un artistes, peintres, sculpteurs et architectes, se présentent à nous avec de œuvres qui toutes, à divers points de vue, sont intéressantes. Il y a les beaux, les émouvants paysages de Carrà, Tosi, De Grada, De Pisis, Severini, Zanini, Marussig, Funi, les figures, les portraits, les compositions de Casorati, Saliotti, Sironi, Modigliani, De Chirico, Tozzi, Carena, Campigli, les sculptures de Martini et de Wildt, les architectures de Larco, Rava et Sartoris. Ce qu'exprime un tel ensemble, c'est une puissance tranquille, une intensité voilée sous la sobriété, un sens merveilleux de la stabilité, de l'équilibre, une aristocratie enfin, qui tient à une dignité, à une distinction native, à un goût qui ne cesse d'être raffiné.

Deux peintres, entre tous, mériteraient, ici, une étude spéciale, pour les rapports de leurs œuvres avec le lieu où elles devraient vivre. Il s'agit de Casorati et de Campigli auxquels on souhaite les vastes espaces pour lesquels leurs œuvres sont conçues. Il faudrait à Casorati,

autour de cette *Leçon*, les murs unis, étendus et tranquilles, la chambre vaste dont elle serait le prestigieux ornement. Il faudrait à Campigli, ces espaces dont Hodler, un jour, a pu bénéficier pour développer ses rythmes, dans une fresque que son style, sa vision, sa sensibilité, sa technique, depuis longtemps ont mérités. Deux manières d'orner le mur et de participer à l'architecture. Deux modes différents dans l'accord où pourraient être le peintre et l'architecte. Casorati, sans creuser, sans ajourer la paroi et encore moins la détruire, fait jouer dans un espace rigoureusement mesuré des volumes d'un exact équilibre, des figures dont l'étrange accentuation contraste avec la force statique, des couleurs qui ne sont qu'à lui et une matière aussi curieuse, aussi personnelle que tout l'ensemble.

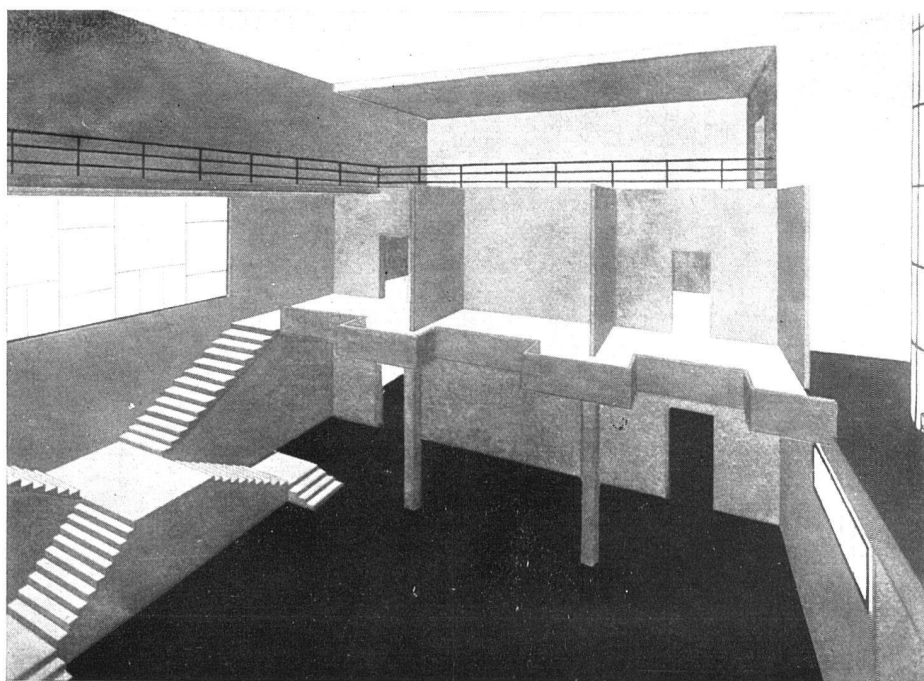
Campigli dont les combinaisons géométriques sont conçues pour l'enrichissement d'une grande surface plane, pour une paix des yeux, mais une jouissance très aiguë de l'esprit, pour les plaisirs qu'exige, à notre époque, une sensibilité dont le suprême raffinement est une simplicité savante. Ces murs souhaitables, souhaités, ils seraient si bien construits par ces trois architectes dont deux, Sartoris et Rava, firent partie, l'année dernière, du Congrès international d'architecture moderne de La Sarraz et participent, en Italie, du Groupe National des Architectes Rationalistes. Alberto Sartoris a exposé les axonométriques d'un *Ensemble de cellules ouvrières montées sur pilotis*, d'un *Palais des Beaux-Arts* et une vue perspective de l'*Edifice des Communautés artisanes*, qui fut construit l'an dernier à Turin. Sebastiano Larco et Carlo Enrico Rava ont envoyé aussi les plans d'un *Palais des Beaux-Arts* et des *Etudes pour un Salon d'exposition*.

Architecture rationnelle, donc organique; architecture conçue sur son plan véritable né des conditions de climat et de lieu et des moyens fournis par les dernières méthodes de la plus rigoureuse «technicité». Art discipliné, strict et incisif, conçu selon son développement dans l'espace et les rapports de ce qui est sensoriel et de ce qui est sensible; art où la mesure n'est point pauvreté, où la science devient un élément lyrique, où la nudité a le caractère d'un corps humain, vivant et musclé, dont les formes sont telles qu'on les conçoit immédiatement sous leurs trois dimensions.

C'est une qualité très rare et constante chez Sartoris, que ce sens aigu de la troisième dimension. Ses projets ne sont pas des façades qui se développent à droite et à gauche. Ce sont des blocs assemblés en largeur, en hauteur, et qui gardent leur poids. Quelle que soit la manière dont une vue est prise, toujours la masse est intelligible, concevable, toujours elle se développe comme un organisme dont la logique est intérieure, dont les nécessités ont leur ordre simple mais impérieux.

Et c'est intéressant de voir ici, comment l'aristocratie, la finesse et la discipline latines des peintres se transposent chez les architectes. C'est un langage dont les différences sont toutes de surface. Ce qui unit Casorati à Sartoris, et Larco et Rava à Campigli, a une seule origine: ils ont tous la même foi, la même ardeur, la même forme d'intelligence; ils ont tous les ambitions qui correspondent à leur sensibilité plastique; ils ont les espoirs que méritent leur talent, leur dignité, et aussi ce grand amour d'une Italie où l'art serait enfin rendu tout entier à ses droits et à ses devoirs.

L. Florentin.



ARCHITECTES  
CARLO ENRICO RAVA ET  
SEBASTIANO LARCO  
MILAN  
ÉTUDE POUR L'INTÉRIEUR  
D'UN SALON  
D'EXPOSITION